

L'espace au cinéma : une métaphore ?



Le voyage dans la Lune par Georges Méliès, 1902. Une arrivée par effraction !

Cet inconnu entourant notre petite planète n'en finit pas d'intriguer, d'effrayer, d'attirer l'« homme pensant ». Intellectuels, scientifiques, poètes, tous cherchent à percer ce mystère qui semble infini et l'œuvre de chacun se nourrit de celle des autres. Le cinémascope a ouvert le champ des possibles car il permet de donner une réalité tangible à tous les fantasmes. Les progrès technologiques considérables qui sont apparus en audiovisuel ont encore renforcé ce phénomène grâce aux effets spéciaux. Ainsi, depuis *Le Voyage dans la Lune*, de Georges Méliès (1902), l'espace qui fait rêver les plus grands réalisateurs, nous devient accessible.

Parmi les plus célèbres de ces films, il y a bien sûr 2001, l'Odyssée de l'espace (1968), de Stanley Kubrick. Mais aussi *Solaris* (1972) d'Andreï Tarkovski, qui adapte ici le roman de Stanislas Lem, célèbre écrivain de science fiction polonais. Cette œuvre est à nouveau portée à l'écran en 2002, par Steven Soderbergh.

Né en 1921, Lem voit ses études de médecine interrompues par la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, il devient assistant dans une ins-

titution de recherche scientifique et commence à écrire ses premières histoires. S'il s'attache à l'espace comme univers fictionnel, Lem pose avant tout la question de la place de l'homme dans l'univers. Et c'est bien ce qui nourrit sa réflexion. Ainsi, son propos porte-t-il sur l'impossible communication entre les humains et les extra-terrestres ; sur le progrès technologique supprimant tout effort humain... Au delà des « petits hommes verts », des « *replicants* » ou autres, sa réflexion pousse les humains à s'interroger sur eux-mêmes : « *Nous ne recherchons que l'homme. Nous n'avons pas besoin d'autres mondes... On ne veut pas conquérir l'espace. On veut étendre la Terre jusqu'à ses confins reculés. Les autres mondes ? Pour quoi faire ? On n'en a pas besoin. Nous cherchons un miroir. On veut trouver un contact qui ne sera jamais établi. Nous sommes dans la position ridicule de celui qui se précipite vers un but qui l'effraie et dont il n'a que faire. C'est de l'homme que l'homme a besoin !* ».

Le Polonais Lem est proche de l'univers de l'Américain Philip K. Dick (1928-1982), dont le roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* deviendra *Blade Runner* au cinéma, ce film du réalisateur Ridley Scott devenu un véritable mythe (1982). Fauché par un accident cérébral à la veille de la sortie du film, Dick n'aura pas le temps d'apprécier le succès de son œuvre à l'écran. Or, bien d'autres adaptations de ses livres feront parler d'elles : *Total Recall*, *Minority Report*, *Planète Hurlante*...

Les craintes d'une surveillance généralisée à base technologique

L'univers de Dick s'attache à l'État policier et aux dérives totalitaires. Les thèmes marquants sont le manque de foi en un quelconque gouvernement, l'effacement de la réalité, la perte de l'être aimé, l'abus de drogues, le questionnement sur l'avenir de l'humanité qui évolue dans un monde peuplé de machines... Tout ceci montre une étonnante actualité : surveillance de masse, attentats, perquisitions...

Doit-on s'étonner que de tels écrivains aient versé dans le pessimisme, en choisissant l'espace comme sujet de travail ? S'agit-il pour eux de donner réalité à un cauchemar, celui de l'évolution de notre propre monde ? Cauchemar auquel cet univers sans fin permet de donner toute sa dimension, ou règne la toute puissance technologique qui finira par nous dévorer ? Sur de multiples aspects, ces hommes ont été des visionnaires.

Tel est le cas de Gene Roddenberry. Avec Star Trek, Roddenberry lance un phénomène sans précédent dans le show business. Parmi ses fans – surnommés « *Trekkies* » – vouant un culte à son vaisseau spatial Enterprise, on trouve autant d'enfants que de femmes, d'ingénieurs, de physiciens et d'intellectuels. Ce culte a donné lieu à films, séries TV, bandes dessinées... La Nasa – qui baptisa Enterprise sa première navette spatiale – la Smithsonian Institution, la Library of Congress et de prestigieuses Universités ont invité Roddenberry pour des conférences à de nombreuses reprises.

Robert Wise (1979) et JJ Abrams s'attaquent à l'univers de Star Trek (2009, 2013) après la série TV créée en 1966 par le même Roddenberry.

Edmond Hamilton, quant à lui, a donné naissance à Batman et à Superman. Mais il est surtout un célèbre auteur de science-fiction et un scénariste de bandes dessinées. Nous lui devons Captain Future, né en 1940, que les petits Français ont découvert dans les années 80 en animation sous le nom de Capitaine Flam. Les livres de celui qui a été qualifié « *d'inventeur du Space Opéra* » n'ont été traduits en français qu'en 2017.

Un des fans d'Hamilton, Allen Steel, a modernisé son héros dans le livre Avengers of the Moon. Il semble qu'un projet de film du réalisateur allemand Christian Alvart soit prévu pour 2020...

L'espace : un inconnu illimité à la mesure de l'imagination

D'autres grands réalisateurs se sont attaqués à l'espace : Christopher Nolan avec Interstellar (2014). Georges Lucas et Star Wars (1977, 2002) qui a été suivi de multiples épisodes réalisé par d'autres grands réalisateurs ; Mel Brooks et La folle histoire de l'espace (1987) ; Paul Verhoeven avec Starship Troopers (1997) ; ou Mission to Mars de Brian de Palma (2000)...



La brillante série des Alien, un monde effrayant peuplé de créatures meurtrières.

En 1979, Ridley Scott crée la franchise des Alien avec le 8^e passager, qui a été qualifié de « *chef d'œuvre de l'épouvante* ». Les 4 films qui suivront seront tous réalisés par de grands noms du cinéma : James Cameron, Jean-Pierre Jeunet, David Fincher. Comme s'il s'agissait de s'essayer à un nouveau genre, celui d'un monde effrayant rempli de créatures meurtrières. Ridley Scott revient sur le sujet avec Prometheus (2012) et enfin Seul sur Mars (2015), où un astronaute est laissé pour mort. Il devra faire appel à la science et à toute son ingéniosité pour survivre le temps que l'on vienne le chercher, soit 4 années sur une planète où il ne pousse rien...

Si l'espace peut donner naissance aux scénarios les plus noirs, il ne faudrait pas oublier que cet inconnu illimité permet avant tout aux créateurs de donner libre cours à leur imagination. Ainsi, l'italien Carlo Rambaldi, 3 fois primé par un Oscar des effets spéciaux. S'il a créé le monstre du film Alien et le King Kong de John Guillermin (1976), il nous a surtout offert le merveilleux E.T. Pour ce géomètre, diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Bologne, ne s'agissait-il pas avant tout de mettre en œuvre la magie du cinéma ?

Sabine Carion* SN56



Sabine Carion